

## UN MERCREDI DES CENDRES INEDIT.

**4h30** : Lever avec pour objectif un terrain vague sur une zone industrielle à Saint Fons dans la banlieue de Lyon.

**6h00** : Comme la veille et l'avant veille, nous nous retrouvons à une dizaine de personnes répondant à l'appel lancé par Bruno-Marie Duffé, vicaire épiscopal « Famille et Société » relayé la CCB-L. Nous sommes invités à «être témoins pacifiques et solidaires» lors l'expulsion du camp de Roms du Boulevard Sampaix où vivent depuis plus de 2 ans quelques 150 personnes.

**6h 15** : Je retrouve Philippe Plantevin, prêtre de la mission de France de Saint-Fons qui tous les matins vient faire son tour dans le campement. Autour de lui, il y a le père Duffé, des militants de la ligue des droits de l'homme, des paroissiens de l'ouest lyonnais et d'autres lèves-tôt pas particulièrement militants ni engagés dans l'assistance aux exclus. Pour beaucoup, dont moi, c'est la première fois que nous pénétrons dans ce type d'endroit.

**6h30** : Les forces de l'ordre encerclent le camp. Le commissaire de police, très correct, nous demande qui nous sommes et nous explique le déroulement de l'expulsion. Les CRS vont toquer aux portes des caravanes et abris de fortune, d'autres bloquent l'entrée du camp et contrôleront l'identité des sortants.

Que font alors les «témoins pacifiques et solidaires» ? Tout d'abord ils observent l'activité fébrile des expulsés : qui entasse ses affaires dans une voiture ou une charrette, qui pousse les affaires abandonnées dans un coin, qui détache les bâche et auvents d'une caravane, avec les enfants qui aident ou jouent...

**7h30** : Arrive du fond du camp, le long d'un chemin boueux, les plus pauvres : poussant leurs affaires dans des poussettes, portant des sacs en toile, tirant des caddies surchargés. Une colonne misérable, résignée. C'est poignant et révoltant ! D'observateurs désœuvrés, «témoins pacifiques et solidaires» nous voilà à tirer les caddies, à soutenir un vieux monsieur à avancer avec ses béquilles, à porter des sacs, à tirer et à désembourber les caravanes qui sont encore en état de rouler.

Pendant ce temps, les familles les plus chanceuses (notamment celles avec enfants de moins de 3 ans) se voient attribuer par la préfecture un hébergement provisoire à l'hôtel. Les autres s'entassent sur le trottoir avec enfants et bagages, désemparées, sans proposition de relogement.

**10h00** : le camp est vide. Le tractopelle de la mairie entre en action, détruit les cabanes, écrabouille une caravane délabrée...

**11h00** : Je continue mon action de « témoin pacifique et solidaire» en transportant un couple de 27 et 25 ans et leurs 4 enfants dont un bébé de 3 mois hôtel réquisitionné du centre ville.

Et j'espère bien en rester là et rentrer me changer. Mais appel du Père Duffé pour reprendre mon service de taxi, car il reste encore beaucoup de monde sur le trottoir sans solution.

Après hésitations je me décide à appeler le curé de ma paroisse (Saint Sacrement), qui immédiatement propose de mettre à disposition une salle pour loger 12 personnes (3 familles.) Nous organisons un convoi de 4 voitures (dont une pour les seuls bagages) ; je ferai encore deux autres voyages, ce qui me privera de la cérémonie des cendres !

Je ne parle ici pas de l'histoire concernant les autres familles accueillies avec plus ou moins de difficulté à droite ou à gauche....

**Depuis**, il ne se passe pas une semaine, sans que d'une manière ou une autre je ne sois impliqué dans la suite de ce Mercredi des Cendres « initiatique »

On peut relire cette journée avec plusieurs approches : politique, organisationnelle, spirituelle...Je n'en retiendrai que deux.

Je ne sais pas si un appel des seuls organismes caritatifs classiques (tels que le Secours Catholique ou Notre Dame des Sans Abris) aurait fait se lever (au deux sens du terme) les mêmes « témoins pacifiques et solidaires. » que cet appel du diocèse. Après tout, les Roms, c'est le rayon des caritatifs pourrait-on penser ! Mais que l'Eglise de Lyon, elle-même appelle, sans intermédiaire...voilà qui est passablement neuf et prophétique ! Elle est d'ailleurs dans la droite ligne de l'exhortation apostolique du pape François.

**Quant à moi**, je me suis trouvé bien bousculé et décentré par cette journée à rebondissements ; j'ai été emmené largement plus loin que je ne pouvais l'imaginer. Désormais j'ai une petite compréhension, très imparfaite, de cette communauté de gens qui sont rejetés de tous bords, qui tout simplement survivent et se trouvent à ma porte (encore plus maintenant !) ; et comme me le dit Elena, 12 ans, « nous sommes bien tous frères, Roms, Français, Arabes... »

Il fallut ce mercredi des cendres très particulier pour me faire toucher du doigt cette réalité banale et magnifique, et apporter ma toute petite contribution à ces « frères en humanité ».

Je garderai longtemps l'image de la colonne de gens venant du fonds du camp, du coup de godet sur la caravane, mais aussi le sourire éclatant d'Antonio et le « God Bless You », trois fois répété avec effusion des jeunes parents que je venais de déposer à leur hôtel avec leur petite famille.

**Deo gratias**

Etienne B.  
Membre de la CCB-L  
Lyon, le 13 mai 2014